

MADAME BIJOU

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. LOUIS LURINE et RAIMOND DESLANDES

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre
des Variétés, le 24 janvier 1856.

Prix : 60 centimes.

PARIS

A LA LIBRAIRIE THÉÂTRALE

BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12

1856



75935

Personnages.

FRÉDÉRIC BIJOU.....	MM. ALEX. MICHEL.
LE CAPITAINE THOMAS.....	CHRISTIAN.
JOSEPH DANDIN.....	E. THIERRY.
ROUBLARD, garçon d'hôtel.....	DELIÈRE.
TOCANDINE.....	M ^{lle} SCRIVANECK.
MADAME DELTEF.....	M ^{me} GÉNOT.
ADELINÉ, sa petite-fille.....	M ^{lle} THÉRIC.

Aux eaux de Vichy. 1855.

Toutes les indications sont prises du spectateur, etc.

MADAME BIJOU

Un salon de conversation. — Au fond, trois grandes portes tout ouvertes donnant sur un jardin. — A droite et à gauche, 2^e plan, une porte. — Sur celle de droite est le n^o 3; sur celle de gauche le n^o 18. — A droite, sur le devant, une causeuse. — A gauche, un guéridon avec des journaux de modes et une corbeille à ouvrage. — Fauteuils, chaises. — Ameublement confortable.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROUBLARD, seul.

(Au lever du rideau, on sonne dans la chambre de droite. Au bruit de la sonnette, Roublard entre par la porte du fond; il porte deux seaux de champagne frappé.)

Voilà!... voilà!... Encore deux seaux de vin de Champagne pour le n^o 3... Quels entonneurs que ces Parisiens malades!... Ils viennent à Vichy pour prendre les eaux... Ils ne prennent que du vin!... (La sonnette se fait entendre de nouveau). Voilà! voilà!...

(Il sort par la porte de droite. Au même instant, entrent par la porte du fond, à gauche, Adeline et Frédéric.)

SCÈNE II.

ADELINÉ, FRÉDÉRIC.

FRÉDÉRIC.

Je vous fais donc peur, Adeline?... Ne tremblez pas... votre grand'mère nous suit... elle doit nous suivre... Elle nous suivra ainsi jusqu'au moment... de notre mariage... (A part). C'est gai!

ADELINÉ.

J'espère, monsieur, qu'elle nous suivra toujours.

FRÉDÉRIC, à part.

Je l'en défie!

ADELINÉ.

Vous voyez... je n'ai plus peur... j'ai confiance... d'ailleurs, j'ai une question... plusieurs questions à vous adresser... secrètement... mystérieusement...

FRÉDÉRIC, bas, se rapprochant d'elle.

Rapprochons-nous... et parlons bas...

ADELINÉ, reculant.

Plus loin, monsieur Bijou!... et écoutez-moi, avec moins de mystère.

MADAME BIJOU.

FRÉDÉRIC.

Je vous écoute.

ADELINE.

Ne venez-vous point à Vichy... tous les ans... à peu près?...

FRÉDÉRIC, à part.

Diable!... (Haut). A peu près... oui.

ADELINE.

Pour raison de santé?

FRÉDÉRIC.

Pour raison de santé... je ne me porte vraiment bien que depuis six mois... depuis que je vous connais...

ADELINE.

Vous êtes venu à Vichy... toujours seul?

FRÉDÉRIC.

Toujours seul... par goût et par prudence... Un jeune homme ne doit voyager... qu'avec sa malle... c'est assez... c'est même trop... elle finit par le gêner... Mais pourquoi toutes ces petites questions?

ADELINE.

Ce matin, à mon lever, j'ai prié le maître de l'hôtel de vous indiquer notre appartement aussitôt que vous seriez arrivé...

FRÉDÉRIC.

Merci, Adeline.

ADELINE.

J'ai dû lui dire votre nom... et ce nom, bien simple et bien joli pourtant... Frédéric Bijou... a produit sur cet homme un effet...

FRÉDÉRIC.

Un vilain effet?...

ADELINE.

Non... mais il a ri... en me regardant d'un air très-fin.

FRÉDÉRIC.

Je connais ça! il regarde tout le monde d'un air très-fin... mais il n'y met aucune finesse... ce n'est qu'un tic!

ADELINE.

Un tic?...

FRÉDÉRIC.

Nerveux... une infirmité qu'il doit à l'usage immodéré des eaux de Vichy.

ADELINE.

Il s'est écrié... avec son tic de finesse : « M. Frédéric Bi-

» jou? voilà un homme qui entend la vie!... » Et j'avais hâte de vous demander, monsieur, ce qu'il peut entendre par là?...

FRÉDÉRIC.

Voyons, que peut-il entendre par ces mots : « Il entend la vie!... » C'est là probablement une phrase du pays, une banalité de l'endroit... « Il entend la vie... » C'est-à-dire il aime ce qui est convenable; il paye sans marchander; il avale exactement son verre d'eau, et il se couche exemplairement à neuf heures du soir; tout s'explique.

ADELINÉ.

Mais non!... car, grand'maman me disait, à ce sujet, un mot qui a tout compliqué dans mon esprit; elle me disait en se moquant de moi : « Eh mon Dieu! ton futur mari est comme tout le monde... il faut que jeunesse se passe! »

FRÉDÉRIC, à part.

Je remercierai la grand'maman...

ADELINÉ.

Et moi, monsieur, je me suis promis de vous demander... le plus tôt possible... comment avait pu se passer votre jeunesse?...

FRÉDÉRIC, à part.

Diable! diable! (Haut). Mais, chère Adeline, il n'y a plus de jeunesse... les jeunes gens y ont renoncé!... De loin, pour des yeux innocents, la vie de jeune homme est quelque chose de brillant et d'équivoque, une existence agitée, folle, coupable même!... les grands parents s'en inquiètent... les jeunes filles à marier s'en effrayent quelquefois... mais, de près, quand on y regarde bien, ce terrible tableau de la jeunesse n'est plus qu'une misérable décoration de théâtre, éclairée, embellie peut-être par le soleil du printemps!... Voyez-vous, Adeline, les jeunes gens d'aujourd'hui sont vieux! ils savent le prix du temps... et le prix de l'argent. Ils ne prodiguent rien... et ils gardent leur cœur pour le mariage.

ADELINÉ.

Ah!

FRÉDÉRIC.

Ils font des affaires, ils spéculent, ils jouent à la Bourse et ils boivent de l'eau de seltz. Il y en a qui poussent la raison jusqu'à venir à Vichy... à peu près tous les ans! Enfin, ma chère Adeline, la jeunesse d'aujourd'hui, en tout et pour tout, c'est la jeunesse réduite... c'est la jeunesse à bon marché, comme la presse!

ADELINE.

Tout ce que vous dites là, c'est la vérité?

FRÉDÉRIC.

La vérité pure... une photographie.

ADELINE.

J'ai peut-être tort... mais vous me rassurez!

FRÉDÉRIC.

Je le crois... c'est si rassurant tout ce que je vous ai dit!

ADELINE.

J'en avais grand besoin!... Depuis ce matin, grâce aux paroles de l'hôtelier, je ne voyais que des monstres autour de moi... Autour de vous... de jolis monstres!...

FRÉDÉRIC.

Des femmes?

ADELINE.

Oui, des femmes... que vous aviez aimées... que vous regrettiez peut-être... (Mouvement de Frédéric.) J'étais folle, n'est-ce pas?... Ce que c'est que de s'entendre... Loin de grand'maman!... en ce moment, rien ne m'effraie autour de moi... autour de vous... tous les monstres ont disparu... et il me semble... il me semble... monsieur Frédéric, que j'aurai un bon mari.

FRÉDÉRIC, lui prenant la main.

Un bon mari?... le roi des maris... le meilleur des rois!... Vous règneriez, et je ne gouvernerai pas!... Enfin, je serai l'esclave de ma femme... et de mon étude.

MADAME DELTEF, qui vient d'entrer par la porte du fond*.

De votre femme surtout (Adeline va à elle.)

FRÉDÉRIC.

Grand'maman a raison...

« Rien qu'une heure, un instant; aux soins de mon empire

» Et le reste du jour sera tout à... Adeline! »

(A part.) Grand'maman raffole des tragédies de Voltaire...

(Adeline va près du guéridon et prend une brochure. M^{me} Deltef s'écarte avec Frédéric. Adeline ne les perd pas des yeux.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, MADAME DELTEF.

MADAME DELTEF, bas à Frédéric.

J'imagine que vous avez lu attentivement ma dernière lettre?

* Adeline, M^{me} Deltef, Frédéric.

MADAME BIJOU:

7

FREDERIC, bas.

Je l'ai relue vingt fois... Je la sais par cœur...

MADAME DELTEF, bas.

Tout est rompu avec ce que l'on appelle le passé?

FREDERIC, bas.

Je puis vous le dire hardiment... J'ai rompu toutes mes petites pailles.

MADAME DELTEF, bas.

S'il ne s'agissait que de rompre des pailles!... Mais, souvent, il y a des chaînes...

FREDERIC, bas.

Pas un bout de chaîne... Pas un anneau! ni regrets, ni souvenirs...

MADAME DELTEF, bas.

Pas même en cheveux?

FREDERIC, bas.

Pas une meche!

MADAME DELTEF, bas.

Libre... tout-à-fait libre?

FREDERIC, bas.

Complètement libéré... J'ai fait mon temps!

MADAME DELTEF, bas.

C'est bien... Je suis contente! (Haut et se rapprochant d'Adeline.)
Chère petite, nous passerons encore huit jours à Vichy, par égard pour mes rhumatismes...

ADELINÉ.

Et puis, grand'maman?

MADAME DELTEF.

Et puis, nous partirons par égard pour ton bonheur.

CHOEUR, dans la chambre de droite.

Air des Noces de Jeannette.

Allons;

Vidons

Coupes et flacons!

Vendange,

Mon ange,

L'amour en chemin,

Et, d'un tour de main,

Fais voler ton chapeau du côté des moulins!

MADAME DELTEF.

C'est insupportable! Voilà quinze jours que cette maudite

chambre nous rompt les oreilles!... On rit, on chante, on crie, on danse... C'est un vrai scandale!... (Adeline s'assied près du guéridon, prend une broderie et travaille.)

FRÉDÉRIC.

Quel est donc ce monde?

MADAME DELTEF.

Un vilain monde... à coup sûr.

TOCANDINE, dans la chambre de droite.

Suite de l'air.

Je ne suis point sévère,

Et je sais, au besoin,

Par amour du prochain,

Me passer du contrat de monsieur le maire.

FRÉDÉRIC, à part, pendant le chant.

Je connais cette chanson... Je connais cette voix...

(Roublard sort en riant de la chambre n° 3.)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ROUBLARD.

FRÉDÉRIC, au garçon*.

Dites-nous, bonhomme?... on s'amuse dans cette chambre?

ROUBLARD.

" Du matin au soir... et même plus tard!

FRÉDÉRIC.

Quels sont ces joyeux malades?

ROUBLARD.

Des petits messieurs... et une petite dame qui se portent bien.

MADAME DELTEF.

On appelle ça une dame!

ROUBLARD, allant à madame Deltet**.

Oh! une vraie femme!... Des robes à trente-six volants... des chapeaux suspendus qui s'en vont toujours du côté des moulins... le verre de champagne à la main, la cigarette à la bouche... et une mine! La frimousse d'un écureuil!...

MADAME DELTEF, à part.

Un écureuil qui boit et qui fume!... Voilà donc le portrait d'une femme!

* Adeline, madame Deltet, Frédéric, Roublard.

** Adeline, madame Deltet, Roublard, Frédéric.

FRÉDÉRIC.

Savez-vous le nom de cette dame?

ROUBLARD.

Oh ! un joli nom qui a été fait tout exprès pour elle... un nom reluisant... Elle se nomme madame Bijou !

FRÉDÉRIC.

Madame Bijou !

MADAME DELTEF.

Comment... Madame Bijou ?

ADELINE, se levant. *

Madame Bijou ?...

FRÉDÉRIC, troublé et passant près de madame Deltef.

Eh ! mon Dieu !... le hasard... Cela se voit tous les jours... le même nom pour bien des gens qui ne se connaissent pas... qui ne se connaîtront jamais...

MADAME DELTEF.

C'est vrai...

ADELINE.

Quel ennui ! un nom qui va être le mien... Une pareille femme aura le droit de le porter !

REPRISE DU CHOEUR, dans la chambre de droite.

Allons,

Vidons,

Coupes et flacons, etc.

MADAME DELTEF, allant à Roublard. **

Encore !... (Au garçon.) Mon ami, allez dire à la dame du n° 3 qu'il y a ici de chastes oreilles...

FRÉDÉRIC.

Et qu'on la prie de s'amuser un peu moins haut... Et surtout, de chanter un peu plus bas !

ROUBLARD.

J'y vais. (A part.) Plus souvent qu'elle voudra se taire, cette fauvette !

(Il sort par la porte de droite.)

FRÉDÉRIC, à part. ***

Je me trompe sans doute... (S'essuyant le front.) Saperlotte !... Il me pousse des perles...

(Rires dans la chambre de droite.)

* Adeline, madame Deltef, Frédéric.

** Adeline, Frédéric, madame Deltef, Roublard.

*** Adeline, Frédéric, madame Deltef.

ADELINE.

N'est-ce pas extraordinaire ? quelqu'un qui se nomme déjà madame Bijou !...

MADAME DELTEF.

Je suis sûre qu'elle va nous répondre en se remettant à chanter !...

FRÉDÉRIC.

Oui, un peu plus fort. (Voyant Roublard qui rentre.) Ah !... le garçon... Eh bien ? (Il va à lui.)

ROUBLARD, un verre de champagne à la main. *

Monsieur, voici la réponse... Un verre de champagne ; la jolie dame vous prie de boire cette mousse à sa santé...

MADAME DELTEF.

Tudieu ! quelle gaillarde ! Allons, rentrons, Frédéric.

FRÉDÉRIC.

J'irai vous rejoindre, grand-maman. Je veux voir cette femme !...

MADAME DELTEF.

Comment ?

FRÉDÉRIC.

Je ne dois pas souffrir que près de vous, près d'Adeline... C'est d'une inconvenance !...

MADAME DELTEF.

Soyez prudent, Frédéric.

FRÉDÉRIC.

Ne craignez rien.

ADELINE.

A bientôt...

FRÉDÉRIC.

A bientôt !...

(Madame Deltet et Adeline entrent dans la chambre de gauche. Frédéric les reconduit jusqu'à la porte, et, en revenant en scène, il trouve devant lui Roublard, qui lui présente le verre de champagne.)

FRÉDÉRIC, brusquement.

Qu'est-ce que vous me voulez encore ?...

ROUBLARD, présentant le verre.

C'est la mousse de cette dame...

FRÉDÉRIC, comme frappé d'une idée.

Voyons donc...

(Il prend le verre, le boit et le rend à Roublard, qui sort par la porte du fond.)

* Adeline, madame Deltet, Frédéric, Roublard.

SCÈNE V.

FRÉDÉRIC, seul, après la sortie de Roubard.

Du cliquot!... Le vin favori de Tocandine!... Elle est là!...

(Frédéric se dirige vers le n° 3; la porte s'ouvre et Tocandine paraît.)

SCÈNE VI.

FRÉDÉRIC, TOCANDINE.

TOCANDINE.

Frédéric!

FRÉDÉRIC.

Tocandine!

TOCANDINE.

Comment!... c'est vous qui m'avez fait dire?...

FRÉDÉRIC.

Comment!... c'est vous qui m'avez fait répondre?...

(Il regarde avec inquiétude vers la gauche.)

TOCANDINE.

Eh bien! c'est ainsi que vous me recevez?... Qu'est-ce que vous regardez là, dans cet appartement, avec un petit air bête?

FRÉDÉRIC.

Moi?... Rien...

TOCANDINE.

Vous n'êtes pas seul, peut-être?... Monsieur est deux?

FRÉDÉRIC.

Je suis un... absolument comme le jour où nous sommes séparés, en nous disant toutes nos petites vérités.

TOCANDINE.

Il y a deux ans!... Si j'avais été sensible, j'en serais morte!

FRÉDÉRIC.

Je connais la mesure de votre sensibilité... Cela ne pouvait pas vous tuer.

TOCANDINE.

Déjà deux ans! M'as-tu assez lâchée, hein?...

FRÉDÉRIC.

Assez... oui... mais pas trop!

TOCANDINE.

Et le lendemain, m'avez-vous écrit une bonne lettre... monsieur de Sévigné!... des phrases sur l'avenir... des conseils... des amitiés... des grimaces!... Voilà une lettre que

l'on a tirée à des millions d'exemplaires!... Elle est dans l'armoire à glace de toutes les femmes qu'on a quittées!... J'ai dit bien des horreurs sur vous, allez!... mais je vous ai pardonné!... Vous voilà... c'est une chance!... Nous allons nous amuser... On s'ennuie à pleurer ici!...

FRÉDÉRIC.

Il n'y paraît guère... Vous chantiez, il y a un instant, des chansons qui ne pleuraient pas.

TOCANDINE.

Dame! il faut bien s'étourdir!

FRÉDÉRIC.

Oui, mais sans étourdir les autres.

TOCANDINE.

Je cherche toujours à vous oublier!...

FRÉDÉRIC.

C'est gentil, ce que vous me dites là... Mais vous savez que je n'en crois pas un mot?...

TOCANDINE.

Il ne croit plus!... Vous ne me demandez seulement pas ce que je suis devenue depuis... depuis vous?...

FRÉDÉRIC.

Ce serait trop long.

TOCANDINE.

Eh bien! je vais vous le dire... (Mouvement de Frédéric.) en abrégé!... J'ai couru le monde, à cheval, en voiture, le plus souvent à pied... J'ai fait des voyages de découvertes...

FRÉDÉRIC.

Et vous avez découvert?

TOCANDINE.

Un petit architecte!... Figurez-vous que j'habitais rue de Navarin une vieille maison, qui péchait par la base. Par malheur, mon propriétaire était avare, et son Louvre menaçait ruine. On appela un architecte, qui dut renvoyer tous les locataires, sous peine d'éboulement. Jugez de mon embarras: pas de domicile!... L'architecte me comprit tout de suite... et il daigna m'offrir un petit entre-sol, à côté du sien, dans une habitation solide. J'acceptai, par force majeure... Et depuis ce jour, monsieur Joseph Dandin me promet... le mariage... et un appartement au premier étage, dans une maison neuve... J'y arriverai... l'escalier est fait..

FRÉDÉRIC.

Est-il bien bâti?

L'escalier ?

TOCANDINE.

Non... l'architecte ?

FRÉDÉRIC.

Oh ! oh !... on construit si économiquement aujourd'hui !...

TOCANDINE.

Vous le nommez George Dandin ?

FRÉDÉRIC.

Joseph Dandin.

TOCANDINE.

FRÉDÉRIC.

Air : de Madame Favart.

Si Joseph, par un mariage,
Avec vous veut faire une fin,
Un seul prénom, dans son ménage,
Doit convenir à ce Dandin.
Tous les Dandins, depuis Molière,
Se nomment George... et c'est ainsi
Qu'il faudra le nommer, ma chère,
Pour compléter votre mari.
Avec ce prénom-là, ma chère,
Complétez donc votre mari !

Est-il jaloux ?...

TOCANDINE.

Comme vous l'étiez autrefois... avant la lettre !... Et vous, mon bijou, qu'avez-vous fait depuis deux ans ?

FRÉDÉRIC.

Je vous ai pleurée !

TOCANDINE.

Essayez vos larmes... et passons !...

FRÉDÉRIC.

J'ai acheté une étude d'avoué à Moulins.

TOCANDINE.

Quelle charge !

FRÉDÉRIC.

La charge de monsieur Godard.

TOCANDINE, riant.

Un avoué !... J'ai adoré un procureur !... Encore une grappe qui tombe de la vigne de mes illusions !... Ah ! bijou, mon ami, vous me dégrisez ! (Elle rit aux éclats.)

FREDÉRIC, à part.

Sachons du moins si j'aurai le bonheur de ne plus la voir.

TOCANDINE.

C'est égal, vous avez bien fait de venir à Vichy... Nous y passerons quinze jours ensemble... Nous chanterons... nous danserons...

FREDÉRIC.

Laissez là les violons, Tocandine... je ne danse plus ! Je suis ici en famille... je suis le garde-malade d'une vieille parente... j'accompagne une gastrite qui prend les eaux depuis vingt-cinq ans.

TOCANDINE.

Quelle bête de gastrite ! J'avais déjà compté sur vous...

FREDÉRIC.

Sur moi ?.. Eh bien, mais... Et le petit architecte ?.. car il est là, sans doute ?...

(Il montre la droite.)

TOCANDINE.

Oui, il est là... avec mon ombre ; mais, qu'importe ?.. il fait tout ce que je veux... absolument comme vous...

FREDÉRIC.

Avant la lettre ! (A part.) Puisqu'elle reste, il faut que je trouve le moyen de partir.

DANDIN, en dehors.

Tocandine !.. Tocandine !..

• TOCANDINE.

Tenez, le voilà... il me cherche. Frédéric, oubliez le passé, et soyez présentement convenable... à cause de mon avenir !

(Dandin paraît. Il porte un schall, une ombrelle et un chapeau de femme.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DANDIN, entrant par la porte de droite.

TOCANDINE, à Dandin. *

Approchez... (Elle les présente l'un à l'autre.) Monsieur Joseph Dandin, architecte... Monsieur Frédéric Bijou, avoué...

DANDIN, à part.

Frédéric Bijou !...

TOCANDINE.

Deux de mes amis... (A Dandin.) Saluez.

* Frédéric, Tocandine, Dandin.

DANDIN, à part, après avoir salué.

Le même nom que le sien !...

FRÉDÉRIC, à Dandin.

Madame vient de me dire le service que vous lui avez rendu ; elle vous doit peut-être la vie... dans un entre-sol. Vous avez élevé l'architecture au niveau de la philanthropie.

TOCANDINE, à Dandin.

Saluez encore.

(Dandin salue.)

FRÉDÉRIC, à Dandin.

Enchanté de vous avoir vu... Nous nous reverrons, je l'espère...

DANDIN.

Je pars demain.

TOCANDINE.

Allons donc ! vous voulez dire dans quinze jours ?

DANDIN, à Tocandine.

Ah !.. (A Frédéric.) Alors, nous nous reverrons.

FRÉDÉRIC, à part.

Une bête d'habitude... fort bien dressée !

TOCANDINE, à Dandin.

Je vais à la source... Mon chapeau ?...

(Dandin le lui donne.)

DANDIN, à part.

Le hasard est drôle... me voilà placé entre monsieur et madame Bijou !...

TOCANDINE.

Mon ombrelle ?...

DANDIN, après la lui avoir donnée, à part.

Il y a une cave là-dessous... j'y descendrai.

TOCANDINE, à Dandin, lui prenant le bras.

Votre bras ?... et saluez en sortant.

(Dandin salue. Tocandine sourit. Ils sortent bras dessus, bras dessous par le fond. Frédéric les regarde s'éloigner en riant.)

SCÈNE VIII.

FRÉDÉRIC, seul, cassant de rire.

Ne rions pas !.. j'ai été aussi... architecte que ce petit Dandin ! Je n'ai pas de temps à perdre... il s'agit d'obliger ces dames à partir aujourd'hui même. Elle a gardé mon nom !.. elle le promène... elle l'affiche !.. je suis sûr qu'il figure sur les bagages de Tocandine et de monsieur... son

ami ! — Avec ce nom, que je lui ai prêté et qu'elle ne m'a pas rendu... avec ce dernier anneau d'une chaîne, avec ce dernier tronçon du serpent, elle pourrait me mener au diable ! — Sacrebleu !... il faudra pourtant bien... — Allons au plus pressé... et tâchons de disparaître avant ce soir....

(Il va pour sortir, Dandin entre par le fond et l'arrête.)

SCÈNE IX.

DANDIN, FRÉDÉRIC.

DANDIN.

Monsieur !

FRÉDÉRIC.

Monsieur ?

DANDIN.

Vous sortez parce que j'entre ?

FRÉDÉRIC.

Du tout... j'allais sortir au moment où vous entriez.

DANDIN, à part.

Me voici dans la cave... (Haut.) Je ne suis revenu à la hâte que pour vous seul...

FRÉDÉRIC, à part.

Il a un plan... cet architecte !

DANDIN.

Vous connaissez beaucoup madame Bijou ?

FRÉDÉRIC, à part.

Le plan se dessine ! (Haut.) Je la connais beaucoup... parce que je l'ai rencontrée oft souvent.

DANDIN.

Dans le monde ?

FRÉDÉRIC.

Devant tout le monde.

DANDIN.

Je vous préviens que je n'ai pas un soupçon, une crainte... une ombre de jalousie....

FRÉDÉRIC.

Je m'en doute.

DANDIN.

Vous n'êtes point parent de madame Bijou ?

FRÉDÉRIC.

Je suis son ami.

DANDIN.

Rien que son ami ?

FRÉDÉRIC.

Cela me suffit... depuis longtemps.

DANDIN.

Comment se fait-il qu'elle porte votre nom ?

FRÉDÉRIC.

Permettez.... Nous portons le même nom... ce qui est bien différent. On vous nomme Dandin, je crois ? Il y a des Dandin partout, et cela ne prouve pas que vous soyez....

DANDIN.

C'est vrai !.. je m'en rapporte à vous.... Du reste, je peux vous le dire... je vous ai questionné pour vous obliger à m'apprendre quelque chose....

FRÉDÉRIC.

Je l'ai pensé.

DANDIN.

Et si vous m'aviez appris ce que je voulais savoir... vous m'auriez... contrarié.

FRÉDÉRIC.

Je le crois.

DANDIN.

Votre main...

FRÉDÉRIC, lui tendant la main.

Volontiers.

(Le capitaine Thomas entre par le fond ; il porte une valise.)

LE CAPITAINE, criant.

Garçon ! garçon !

SCÈNE X.

LES MÊMES, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE, au foud. *

Eh ! sarpejeu ! c'est Bijou !

FRÉDÉRIC.

Le capitaine !...

LE CAPITAINE, s'approchant de Frédéric.

Bonjour, Bijou !..madame Bijou se porte bien ?

(Ils se serrent la main.)

DANDIN, à part.

Madame Bijou ?

(Il s'assied près du guéridon et fait mine de feuilleter un journal.)

FRÉDÉRIC, embarrassé.

Vous arrivez, capitaine ?

* Dandin, le Capitaine, Frédéric,

LE CAPITAINE.

Je débarque, après une traversée de trois mois.

FRÉDÉRIC, à part.

Que le diable l'emporte !

LE CAPITAINE.

Vous êtes engraisé, depuis deux ans... Oui, vous prenez du ventre ! enchanté de vous revoir... Je vous ai reconnu tout de suite... Êtes-vous seul à Vichy ?...

FRÉDÉRIC.

Non... je suis en famille.

LE CAPITAINE.

Avec madame ?.. tant mieux !...

FRÉDÉRIC, à part.

Et l'architecte qui reste là... comme un moellon !

LE CAPITAINE.

Cette chère madame Bijou !.. nous lui avons donné, il y a deux ans, un singulier petit nom, à cause de son humeur drôlette et capricieuse... Tocandine !

DANDIN, à part, se levant.

Tocandine !

FRÉDÉRIC, à part.

Voilà la tuile qui se balance... elle va tomber !

(Il s'assied sur la causeuse.)

LE CAPITAINE.

J'aime ces femmes-là, moi !... elles ne sont pas communes...

(Il se lève.)

FRÉDÉRIC.

Capitaine !...

LE CAPITAINE.

Pourquoi m'interrompre ? je n'ai que du bien à dire de madame Bijou... une charmante personne !... (Dandin s'incline. — Le capitaine le regarde et se détourne.) Un caractère original qui n'a peur de rien... et qui ose tout. (Dandin s'incline. Même jeu du capitaine.) De l'esprit jusqu'au bout des doigts et de la gaieté jusqu'au blanc des yeux ! (Dandin s'incline. Même jeu ; bas à Frédéric.) Quel est ce monsieur qui salue les qualités de votre femme ? (Haut.) Et puis, elle vous conte des histoires... elle vous chante des chansons... avec un zeste !... Je me rappelle un petit refrain au citron... attendez, attendez...

(Il chante.)

Qui, lorsque le lilas
Fleurit à la guinguette...

DANDIN, au capitaine.

Vous y êtes...

(Il chante.)

Risque parfois des pas
Que la loi ne permet pas!

LE CAPITAINE, bas à Frédéric.

Quel est cet oiseau qui répète les chansons de votre femme ?

FRÉDÉRIC, bas.

Un architecte.

LE CAPITAINE, bas.

Méfiez-vous ! un architecte dans votre maison ?... mauvaise affaire ! à votre place, je le démolirais. (Haut.) Sur ce, je vais déballer... Adieu ! nous nous retrouverons au parc... mes plus jolis respects à madame Bijou ! (Dandin s'incline.) Je ne vous parle pas, monsieur. (Remontant.) Garçon ! garçon !
(Il sort par le fond, en emportant sa valise, qu'il avait déposée en Entrant. Dandin le suit jusqu'à la porte, où il s'arrête. Frédéric passe à gauche.)

SCÈNE XI.

FRÉDÉRIC, DANDIN.

DANDIN, redescendant et venant se placer en face de Frédéric ; piteusement.
Compris !

FRÉDÉRIC.

Ce n'est pas ma faute.

DANDIN.

Non... c'est la mienne ! A l'époque de l'éboulement de la rue de Navarin, vous savez ? au moment de l'entresol... j'aurais dû m'enquérir de l'origine de ce nom de madame Bijou... et, après enquête, j'aurais pu lui défendre de le porter !...

FRÉDÉRIC.

Quelle bonne idée vous auriez eue là, dans mon intérêt... et dans le vôtre ! car enfin, mon pauvre Dandin, vous êtes aussi à plaindre que moi, plus à plaindre que moi ! Vous aimez Tocadine, une femme qui porte encore mon nom... et ce nom doit signifier pour votre belle âme quelque chose d'affreux que je n'ose point dire.

DANDIN.

Je me tais... mais je pense absolument comme vous.

FRÉDÉRIC.

Avec ce nom, qui est le mien, Tocandine semble vous reléguer au second plan...

DANDIN, se montant peu à peu.

Derrière un mur.

FRÉDÉRIC.

Vous ressemblez à l'amant qui se cache...

DANDIN.

Dans un placard humide.

FRÉDÉRIC.

Vous jouez le rôle d'un zéro...

DANDIN.

A la gauche de votre chiffre.

FRÉDÉRIC.

C'est odieux!

DANDIN.

C'est odieux!

FRÉDÉRIC.

C'est ridicule!

DANDIN.

C'est ridicule!

FRÉDÉRIC.

Il n'y a plus qu'un seul nom que Tocandine puisse porter décemment... c'est le vôtre!

DANDIN.

O Frédéric! vous m'avez éclairé! Avant une heure, nous serons partis... avant une heure, elle portera mon nom!

FRÉDÉRIC.

Parfait!... A votre place, je partirais par le premier convoi... trois heures trente-cinq minutes.

DANDIN, lui serrant la main.

Merci! (Remontant et regardant au dehors.) Voici Tocandine, laissez-moi faire.

FRÉDÉRIC.

Soyez digne, soyez ferme, soyez cruel!... elle prendra votre nom, ou vous lui reprendrez tout, même l'entresol! Adieu! (A part, en remontant.) Le voilà lâché!

(Il sort par la porte du fond, à droite. Tocandine entre par le fond, au milieu.)

SCÈNE XII.

TOCANDINE, DANDIN.

TOCANDINE, au fond.

Eh! là-bas! je vous attends depuis une heure.

DANDIN.

J'étais ici.

TOCANDINE, descendant.

Vous construisiez ?

DANDIN.

Non, je pensais à démolir... (à part) un entresol de la rue Saint-Georges.

TOCANDINE.

Venez-vous ?

DANDIN.

Oui, je pars.

TOCANDINE.

Vous partez ?

DANDIN.

Nous partons.

TOCANDINE.

Quelle bêtise !

DANDIN.

C'est bête... mais c'est vrai.

TOCANDINE.

Nous ne devons plus partir...

DANDIN.

Maintenant, nous ne devons plus rester.

TOCANDINE.

Ah ça, vous êtes fou, mon cher ! Si cela continue, je vais vous appeler Tocandin.

DANDIN, à part, cherchant à se monter.

Allons... digne!... ferme!... cruel!... (Haut.) Madame, ce pays me déplaît, et je le quitte... nous le quittons ! On vous y connaît trop... on ne m'y connaît pas assez ! Je n'ai l'air d'être près de vous qu'un porte-ombrelle, un porte-mouchoir, un porte-manteau ! Enfin, je me nomme Dandin, et on ne vous appelle que madame Bijou!... Ce nom m'agace, parce qu'il n'est pas le mien... et surtout parce qu'il n'est pas le vôtre !

TOCANDINE.

Qu'est-ce qu'il a dit?... je crois qu'il ose toucher à mon nom !

DANDIN.

Qui est-ce qui vous l'a donné ?

TOCANDINE.

Qui?... mon père ! c'est un nom que le commandant Bijou a illustré sur les champs de bataille de l'Indoustan !... il mourut en héros qui ne possédait rien... il ne m'a laissé que son nom... n'y touchez pas ! ça brûle !

DANDIN.

Votre père n'a jamais existé...

TOCANDINE.

Je n'ai pas eu de père ?

DANDIN.

Je veux dire que le commandant Bijou est une fable héroïque !... Il n'y a qu'un homme qui ait eu la sottise de vous laisser son nom... en partant... c'est monsieur Frédéric Bijou.

TOCANDINE, à part.

Aïe ! aïe ! aïe !... le passé à tout dit... Frédéric me le payera ! (Haut d'un ton câlin.) Dandin, vous êtes jeune... ce que l'on vous a dit vous cause de la peine... j'avais donc raison de vouloir vous le cacher ! Après tout, quel est mon crime ?... Je m'appelle madame Bijou depuis quatre ans... c'est un nom qu'on m'a donné !...

DANDIN.

Rendez-le !

TOCANDINE.

Du tout... je le garde.

DANDIN.

Tocandine !...

TOCANDINE, remuant vers la droite.

Vous m'ennuyez !...

DANDIN, la suivant.*

Vous prendrez le mien... ah !... c'est plus naturel !

TOCANDINE.

Ah ! je vous devine... votre chagrin n'est que de l'orgueil ! jaloux d'un nom !... jaloux de cinq petites lettres !... et vous voudriez m'imposer le vôtre ? pour m'afficher... pour m'estampiller... pour me marquer à votre chiffre !... Il vous plairait d'inscrire sur votre chapeau : « Je suis Guillot, berger... de Tocandine !... » Tout cela, mon cher... vanité ! Si vous m'aimez, aimez-moi dans l'ombre et dans la verdure, comme la violette.

DANDIN.

Ma petite Tocandine !...

TOCANDINE.

Vous m'ennuyez... est-ce clair ?...

DANDIN, avec un soupir.

Oui !...

TOCANDINE.

D'ailleurs, mon nom est écrit sur mes meubles, sur mes bagages, sur mon passe-port, sur mes cartes de visite... je l'ai répandu... et il a crédit dans mon quartier !

* Dandin, Tocandine.

DANDIN.

Tenez, vous êtes une femme sans cœur!

TOCANDINE, riant.

Je connais cette petite phrase-là... elle n'est pas inédite.

DANDIN.

Adieu... je vais faire ma malle.

(Il remonte pour sortir.)

TOCANDINE.

Ne faites pas la mienne.

DANDIN, à part, s'arrêtant.

Et je l'ai sauvée d'un éboulement!... (Haut.) Je vais faire ma malle.

TOCANDINE.

Allez-y... (Dandin sort par la porte du fond.) Il ne fera rien du tout!... Il est bon, ce petit! il croit qu'on change de nom comme de jarretières!... (Allant au fond.) Où va-t-il, par le jardin? (Elle appelle.) Dandin! ici, Dandin!

(Elle reste au fond, en regardant du côté gauche, par lequel Dandin s'est éloigné. — Madame Deltef et Adeline entrent par la gauche, venant du n° 18.)

SCÈNE XIII.

ADELINE, MADAME DELTEF, TOCANDINE.

MADAME DELTEF, en entrant.

Où est donc Frédéric?...

ADELINE, bas, en voyant Tocandine.

Grand' maman, la dame du n° 3...

TOCANDINE, à part.

Ah! mes deux ennemies intimes du n° 18. (Destendant la scène.) J'ai bien envie de les étonner par mes manières!... (Haut.) Madame... (Elle salue avec prétention, Madame Deltef répond par un salut froid.) je remercie le hasard qui me permet de vous offrir mes excuses...

MADAME DELTEF.

A nous, madame?

TOCANDINE.

Je vous les dois! je suis la petite folle du n° 3... c'est ainsi que vous m'avez appelée il y a huit jours... je suis madame Bijou.

ADELINE, à part, impatientée.

Madame Bijou!

TOCANDINE.

Mon air et ma chanson ont eu le malheur de vous déplaire... et je vous jure que je m'en voudrai toujours.

MADAME DELTEF.

Madame... j'ai tout oublié.

TOCANDINE.

Merci!... votre bonté me rendrait raisonnable... si c'était possible... (Elle fait une grande révérence. A part.) Le bon ton, le grand genre, le monde... ce n'est pas plus difficile que ça. (Haut.) Madame...

(Elle salue prétentieusement et sort par le fond.)

MADAME DELTEF. *

Je la trouve presque trop polie.

ADELINE.

Moi, je la trouverais charmante si elle ne se nommait pas...

MADAME DELTEF.

Est-ce que le langage de Frédéric aurait produit son effet sur cette petite folle?

ADELINE.

Il parle si bien!...

(Elle tire un petit livre de sa poche.)

MADAME DELTEF.

Quel est ce livre?

ADELINE.

Un livre que monsieur Frédéric a oublié dans notre appartement.

MADAME DELTEF, prenant le livre.

Voyons... (l'ouvrant.) le Code civil!... et quel beau roman y as-tu trouvé?

(Elle lui rend le livre.)

ADELINE, souriant.

Le mariage.

(Elles gagnent la droite. Le Capitaine paraît au fond avec Roublard.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LE CAPITAINE, ROUBLARD.

LE CAPITAINE, au fond, à Roublard.**

Monsieur Bijou n'est point ici?

ROUBLARD.

Non... Mais ces dames vous diront peut-être où il est.

(Le Capitaine s'avance et salue.)

MADAME DELTEF, passant près du Capitaine.***

Nous attendons monsieur Bijou, et s'il vous convient...

* Adeline, Madame Deltef.

** Le Capitaine, Roublard, Adeline, madame Deltef.

*** Le Capitaine, madame Deltef, Adeline.

LE CAPITAINE.

De l'attendre?... Volontiers... C'est peut-être à la mère de monsieur Bijou que j'ai l'honneur de parler?

MADAME DELTEF.

Mais...

ADELINE, vivement.

Oui, monsieur, à sa mère.

LE CAPITAINE.

Madame, votre fils est charmant ! Il a manqué sa vocation... il aime à courir... il aurait dû se faire marin.

ADELINE.

Il sera avoué, monsieur.

(Les deux dames s'asseyent sur la causeuse.

LE CAPITAINE.

C'est un malheur pour toutes les parties du monde!... (A part.) Puisque je suis en famille, je vais lâcher la bordée... (Haut.) Mon Dieu ! madame, ce cher Bijou ne paraît point, et je me décide à vous repasser une petite commission délicate qui l'intéresse... Vous pourrez la lui gazer maternellement.

MADAME DELTEF.

De quoi s'agit-il ?

LE CAPITAINE.

Dame ! il n'est point aisé de le dire... le terrain est dangereux... et j'y perds mon pied marin... moi, un capitaine au long cours!...

MADAME DELTEF.

Vous m'inquiétez !

LE CAPITAINE.

Il n'y a pas de quoi... rassurez-vous... Il s'agit d'une bagatelle... d'un préjugé... d'une petite infamie... Oh ! la province!...

MADAME DELTEF.

Asseyez-vous, monsieur, et parlez.

LE CAPITAINE, prenant une chaise et s'asseyant près de la causeuse.

Je commence par vous jurer mes grands dieux que, pour moi, madame Bijou est une femme ravissante!...

MADAME DELTEF et ADELINE.

Madame Bijou?...

LE CAPITAINE.

Et j'ajoute qu'il me semble impossible de trouver, comme on dit, la monnaie d'une pareille pièce!...

MADAME DELTEF.

De quelle dame Bijou nous parlez-vous, monsieur?

LE CAPITAINE.

Mais... de madame Bijou... de la femme de monsieur Frédéric Bijou...

MADAME DELTEF.

La femme de...

LE CAPITAINE.

La femme de votre fils.

ADELINE, vivement, se levant.

M. Frédéric a une femme ?

(Madame Deltet lui impose silence de la main et la fait se rasseoir.)

LE CAPITAINE.

Je vois que mademoiselle n'est point de la famille... elle ne sait pas...

MADAME DELTEF.

Non, elle ne sait pas... (Bas à Adeline.) Tais-toi!... (Haut.) Vous la connaissez donc... ma belle-fille... madame Bijou ?

ADELINE, à part.

Sa belle-fille!

LE CAPITAINE.

J'ai passé une saison tout entière à Vichy avec monsieur et madame Bijou... Joli couple, sarpejeu!...

ADELINE, à part, se levant.

Oh!...

LE CAPITAINE.

Pour en revenir à la commission délicate... Il paraît que cette charmante petite madame Bijou a visité, hier au soir, le Grand salon... c'était son droit... On y dansait... et vous savez que Tocandine... votre bru... raffole de la danse...

ADELINE, à part.

Tocandine!

(Elle s'éloigne avec dépit, en remontant.)

LE CAPITAINE.

Madame Bijou, tout naturellement, s'est mise à danser, avec un petit monsieur qui l'accompagne en l'absence de son mari... avec un muet qui salue toujours... Bref, elle a dansé... Et voici où le mot me manque... permettez-moi de le chercher...

ADELINE, qui est allée au fond, regardant au dehors, vers la gauche.

Ah! monsieur Frédéric!...

(Elle redescend à gauche.)

LE CAPITAINE.*

J'ai trouvé le mot!

* Adeline, Le Capitaine, madame Deltet.

MADAME DELTEF, se levant, ainsi que le Capitaine.

Veuillez le gardez un instant.. vous nous le direz devant monsieur Bijou.

(Elle passe près d'Adeline. Frédéric entre par la porte du fond.)

FRÉDÉRIC, inquiet, à part.*

Que se passe-t-il donc ?

SCÈNE XV.

ADELINE, MADAME DELTEF, FRÉDÉRIC, LE CAPITAINE.

MADAME DELTEF, au Capitaine.

Capitaine, voulez-vous répéter à monsieur Bijou ce que vous commenciez à nous dire sur le compte... de sa femme ?

FRÉDÉRIC.

De ma femme ?

ADELINE.

Oui, monsieur, oui... de votre femme !

LE CAPITAINE, à Frédéric.

On m'avait chargé d'une mission près de vous ; j'étais pressé... vous ne rentriez pas... j'allais tout conter à madame votre mère... (Mouvement de Frédéric.) Ne vous fâchez pas, ayez de l'esprit, soyez philosophe, et songez que nous sommes à Vichy... dans un trou.

FRÉDÉRIC, avec impatience.

Après?... après?...

LE CAPITAINE.

Eh bien, mon ami, c'était hier au soir... dans le grand salon... à dix heures... madame Bijou...

(Mouvement de Frédéric, qui remonte.)

MADAME DELTEF, au Capitaine.

Continuez, monsieur, continuez.

LE CAPITAINE, passant près de madame Deltef et continuant.**

Madame Bijou fait une entrée... peu solennelle, avec le petit architecte assez mal bâti que vous connaissez. La ritournelle commence, les quadrilles se forment... et votre femme se met à danser. Pour les vrais connaisseurs, m'a-t-on dit, la danse de Tocandine était d'un joli, d'un brillant, d'un imprévu, d'un Parisien adorable!... mais, pour le vulgaire, pour la masse, qui n'entend rien au beau dans l'art, la danse de madame Bijou a paru... trop indépendante, et les notables se sont fâchés tout rouge!... Enfin, mon ami...

* Adeline, madame Deltef, Frédéric, le Capitaine.

** Adeline, madame Deltef, le Capitaine, Frédéric.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

On ne saurait bien définir
La danse qu'elle avait choisie...
Elle frétille à plaisir,
Un peu trop à sa fantaisie.
Entre nous, elle festonna,
Sous le caprice du champagne,
Le pas fameux qu'Indiana
Hasardait avec Charlemagne !
C'était plus fort que Charlemagne !

Voilà, mon ami.

FRÉDÉRIC.

Capitaine..

MADAME DELTEF.

Laissez parler monsieur.

ADELINÉ, à part.

Quelle horreur !

(Elle s'assied près du guéridon.)

LE CAPITAINÉ.

On vient d'apprendre votre arrivée à Vichy ; on sait que je vous connais, que je vous aime, et je suis chargé de vous apporter un petit conseil... Obtenez de madame Bijou qu'elle s'abstienne, pendant quelques soirées, de paraître dans le grand salon. Croyez-moi... je suis marin... il faut éviter les tempêtes d'imbéciles... c'est fort dangereux !

MADAME DELTEF, à Frédéric.

Vous entendez?... Remerciez le capitaine qui vous épargne peut-être un affront public... (Passant près de Frédéric.) et dites un peu à votre... femme qu'elle se souvienne du nom qu'elle porte...

(Le Capitaine va parler bas à Adeline qui se lève.)

FRÉDÉRIC, bas.

Mais, madame, vous savez bien...

MADAME DELTEF, bas.

Que vous n'êtes point marié... tout à fait?... je le sais ; mais vous l'êtes déjà un peu trop pour songer sérieusement au mariage. Adieu, monsieur. (Elle salue. Haut à Adeline en passant auprès d'elle.) Viens, mon enfant.

(Madame Deltef et Adeline sortent par la porte de gauche. Frédéric les suit jusqu'à la porte, en essayant en vain de les fléchir.)

Adeline, le Capitaine, madame Deltef, Frédéric.

SCÈNE XVI.

FRÉDÉRIC, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE.

Nous sommes seuls... Je puis vous le dire : elle a tulipé!... elle a tulipé orageusement!

FRÉDÉRIC, hors de lui.

Misérable Tocandine !

(Il tombe assis près du guéridon.)

LE CAPITAINE.

Là ! là !... pardonnez-lui... Ce n'est qu'un peu de légèreté... dans les gestes ! Voyons... vous êtes comme abruti, mon cher !... Qu'avez-vous ?

FRÉDÉRIC, se levant.

Ce que j'ai ?... Vous m'avez perdu !

LE CAPITAINE.

Moi ?... J'ai voulu vous sauver.

FRÉDÉRIC, furieux.

Mais, capitaine de malheur, madame Bijou n'est point ma femme !...

LE CAPITAINE, avec éclat.

Sarpejeu !...

FRÉDÉRIC.

Ce matin encore, je devais épouser une fille charmante... Et, grâce à vous, mon mariage est manqué !

LE CAPITAINE.

Madame Bijou n'est point la femme de monsieur Bijou ?... Je comprends !... Alors, pourquoi lui avoir laissé votre nom ?

FRÉDÉRIC.

Elle me l'avait emprunté... elle a fini par le garder.

LE CAPITAINE

Mais, sarpejeu !... il faut le lui reprendre... Votre nom ou la mort ! C'est votre faute... on ne prête pas ces choses-là !... Moi qui vous parle, je me sens tout disposé à aimer une Tocandine quelconque... mais je ne lui prêterais pas une seule lettre de mon nom de Thomas !... Sarpejeu ! ça serait gentil !...

TOCANDINE, en dehors.

Dandin !... Dandin !...

FRÉDÉRIC.

C'est elle !... à nous deux !

(Tocandine entre par la porte du fond. Le capitaine s'assied sur la causeuse.)

MADAME BIJOU.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, TOCANDINE.

TOCANDINE.*

Ah ! Frédéric, avez-vous vu cette bête de Dandin ?

(Elle donne la main au Capitaine.)

FRÉDÉRIC, avec colère.

Ce n'est pas lui qui est bête... C'est moi ! je suis idiot !

TOCANDINE.

A qui en a-t-il ?

FRÉDÉRIC.

Ingrate !... Je devais vous aimer pendant trois jours... et ces trois jours ont duré trois ans !... Et aujourd'hui encore, vous vous obstinez à être ma chaîne, à être mon boulet !... Il faut en finir... je ne peux pas vous traîner toute la vie !...

TOCANDINE.

Qui est-ce qui l'a mordu ?...

FRÉDÉRIC, se contenant.

Tocandine... je veux me marier...

TOCANDINE.

Mariez-vous, et ayez beaucoup d'enfants !

FRÉDÉRIC.

Je me marie... et voilà pourquoi je vous défends de porter, à l'avenir, un nom qui n'appartient qu'à ma femme !... Vous l'avez déjà trop porté... il a déjà trop couru... et trop dansé avec vous !

TOCANDINE.

Votre nom ?... Le nom de Bijou est ma propriété, mon bien, ma chose... et je vous défie de me le reprendre.

FRÉDÉRIC.

Je saurai bien vous forcer, mon Code à la main...

TOCANDINE.

Tiens... c'est vrai... il est procureur !... Nous plaiderons ! Allez, allez... je ne crains pas le papier timbré ; j'y suis faite... depuis que je vous connais. Mon cher, vous le prenez trop haut !... M'avez-vous donné des rentes ?... M'avez-vous donné des chemins de fer ? M'avez-vous acheté des gaz, des petites voitures ?... En me quittant, vous m'avez laissé votre nom pour tout potage... et je le garde !...

(Le Capitaine se lève.)

AIR du Charbonnier (Lolisa Pufet).

Ce nom charmant, c'est mon bien, ma parure !

Oui, grâce à lui, je fais bonne figure...

C'est mon bijou !

* Frédéric, Tocandine, le Capitaine.

Vous êtes fou!

Je me cramponne à mon nom de Bijou!

(Au Capitaine.)

Mon amour l'a suivi sur toutes les routes;

J'ai, pour lui, refusé la main d'un baron;

Pour cet homme, enfin, j'aurais mangé des croûtes!...

Et l'ingrat prétend me reprendre son nom!

Non, non, non, non, non, non, non, non, non,

Je ne veux pas subir un tel affront!

FRÉDÉRIC et LE CAPITAINÉ.

Oh!...

TOCANDINE.

Ce nom charmant, etc.

(Le Capitaine se place entr'eux et cherche à calmer Tocandine.)

Cher Bijou,

Mon Loulou,

Mais vous êtes donc fou!

Je resterai madame Bijou!...

(bis.)

TOCANDINE.

Adieu, Frédéric!... Mariez-vous... je vous enverrai un cadeau de noce!

(Elle sort par le fond.)

LE CAPITAINÉ, à Frédéric.

Laissez-moi faire... je vais la suivre... je vais tâcher de la corrompre... dans l'intérêt de la morale!... (Remontant et appelant.) Tocandine!... Tocandine!... sarpejeu!...

(Il sort par le fond et suit Tocandine.)

SCÈNE XVIII.

FRÉDÉRIC, puis ADELINÉ.

FRÉDÉRIC, seul.

Mariez-vous donc, à la mairie du treizième, aux sons de la flûte et du tambour!... Je m'en souviens... c'était au parc d'Asnières... à une fête de nuit... Ça brûlait... ça flam-bait!... Et voilà les suites d'un feu... d'artifice... (Adeliné entre par la gauche.) Ciel!... Adeline!...

ADELINÉ, à part.

Pourvu que grand'maman ne se réveille pas!...

FRÉDÉRIC.

Ah! mademoiselle... croyez bien... Si vous saviez!

ADELINÉ.

Je sais tout... Je sais qu'au moment où il s'agissait de notre mariage, vous étiez déjà... marié!

* Frédéric, le Capitaine, Tocandine.

Marié ?

FRÉDÉRIC.

ADELINÉ.

Sans doute... il n'y a qu'un mari qui puisse donner son nom à une femme.

FRÉDÉRIC.

Mademoiselle Adeline... si vous consentiez à m'entendre... à me comprendre à demi-mot...

ADELINÉ.

Je ne vous comprendrais pas.

FRÉDÉRIC.

Essayez !... On comprend tant de choses... avec un bon cœur !

ADELINÉ.

Je n'ai plus de cœur... vous l'avez blessé... il en est mort.

FRÉDÉRIC.

Écoutez-moi. (A part.) Ce n'est point facile !... (Haut.) Il y a des hommes... très-intelligents... qui sont fort bêtes, jusqu'à un certain âge... ils n'ont pas même l'esprit de penser au bonheur !

ADELINÉ.

A quoi pensent-ils donc ?

FRÉDÉRIC.

Ils pensent à s'ennuyer... en s'amusant. Ils s'amusent à dépenser leur temps et leur argent, à rêver qu'ils aiment, à croire peut-être qu'ils sont aimés. Il y en a... les plus bêtes !... Il y en a qui finissent par croire à l'amour de quelque Tocandine... le soir de l'ouverture du parc d'Asnières !

ADELINÉ. •

Le parc d'Asnières ?

FRÉDÉRIC.

Un joli endroit... où l'on chasse... au filet ! On y trouve beaucoup de Colombes... et beaucoup de pigeons... Ce fut là que Tocandine me trouva.

ADELINÉ.

Et... ensuite ?

FRÉDÉRIC.

Ensuite... On revient d'Asnières à Paris en chantant un duo stupide... Et voilà une grande sottise qui commence : elle devait durer trois jours... elle dure trois ans ! Pendant trois ans, on joue au ménage, sans y songer... et quand on y songe, il est trop tard. Les voisins, les fournisseurs, les créanciers, vous croient mariés... sans croire tout à fait à votre mariage. Il n'y a plus au logis que monsieur et madame... madame surtout. Quelquefois, madame s'avise d'un scrupule... elle veut se donner le semblant d'un mari... Oui,

elle a l'ambition de porter le nom d'un honnête homme... elle le prend malgré lui... elle le porte... elle le garde... et un beau jour, aujourd'hui par exemple, je m'aperçois que mademoiselle Tocandine continue à se faire appeler madame Bijou!

ADELINE.

Je vous le disais bien... je ne comprends pas! Je ne veux pas comprendre!... Adieu, monsieur Frédéric... Je suis venue vous rendre votre parole; vous êtes libre... du moins avec moi.

FRÉDÉRIC.

Mais, je suis donc un misérable? Comment, mademoiselle... pour si peu!...

ADELINE.

Que voulez-vous?... il me semble que vous êtes marié!... (Mouvement de Frédéric.) Laissez-moi!... grand'maman n'aurait qu'à me surprendre... elle est furieuse!... sortez...

FRÉDÉRIC.

Je ferai mieux que de sortir, mademoiselle... je partirai. (Il fait quelques pas et hésite à sortir. Adeline tourne la tête vers lui.)

ADELINE.

Adieu!

FRÉDÉRIC.

Adieu!...

(Il sort par le fond et disparaît à droite, après avoir envoyé un baiser à Adeline, qui le regardait et qui baisse vivement les yeux.)

ADELINE, seule.

Il me quitte bien désolé... je l'ai vu! A qui la faute?... Une femme qui porte son nom!... c'est horrible!... O madame Bijou! madame Bijou!... (On entend la voix de Tocandine, qui entre par le fond avec Dandin, en venant de la gauche.) C'est elle!... (Elle se retire à l'écart.)

SCÈNE XIX.

ADELINE, DANDIN, TOCANDINE.

TOCANDINE, à Dandin, qui la suit d'un air suppliant.

Je vous répète que vous m'ennuyez!... Venez me lacer mes bottines... Je vous pardonnerai peut-être... demain.

(Elle va pour entrer au n° 3 avec Dandin.)

ADELINE, à part.

Si j'osais!... (Haut, timidement.) Madame...

(Elle s'approche un peu.)

TOCANDINE, se retournant.

Est-ce bien moi que vous appelez?...

(Elle fait quelques pas vers elle.)

ADELINE. *

Je crois... que oui.

TOCANDINE, à Dandin.

Saluez! (il salue.) Rentrez!...

(Il entre au n° 3.)

SCÈNE XX.

ADELINE, TOCANDINE.

TOCANDINE, s'approchant un peu d'Adeline.

Je vous écoute, mademoiselle... (A part.) Que je me trouve donc bête devant cette petite fille!...

ADELINE.

J'ose à peine vous parler, madame... il s'agit d'une confidence à vous faire... bien plus encore... d'un service à vous demander...

TOCANDINE.

Un service?... tant mieux... car je me sens toute prête à vous servir. (A part.) Que peut-elle avoir à me demander?

ADELINE.

Figurez-vous, madame, que ce matin encore j'étais bien fière et bien heureuse... Je me croyais à la veille de mon mariage...

(Elle baisse les yeux et rougit.)

TOCANDINE, à part.

Est-elle naïve, mon Dieu! c'est charmant! (Haut.) Eh bien! ce mariage...

ADELINE.

Est devenu impossible, madame... presque impossible! une personne qui ne me connaît pas, qui ne me veut aucun mal, a détruit mon bonheur sans le savoir... Et cette personne, c'est vous!

TOCANDINE.

Moi?...

ADELINE, bas.

Oui. (Haut.) Un mot... un nom vous dira tout, madame... celui que je devais épouser se nomme monsieur Frédéric Bijou.

TOCANDINE, à part.

Frédéric!...

ADELINE.

Monsieur Frédéric n'a plus de nom à donner à sa femme... Il a déjà donné le sien à une autre...

TOCANDINE, à part.

Je comprends.

* Adeline, Tocandine, Dandin.

ADELINE.

Et à moins que..

TOCANDINE.

A moins que?... parlez, mademoiselle.

ADELINE.

Air : Ce que j'éprouve en vous voyant.

Oui, j'ose ici vous supplier !...

TOCANDINE.

Voyons, que faut-il vous promettre ?

ADELINE.

Un seul mot sauverait peut-être

La jeune fille à marier...

TOCANDINE, *à part, souriant.*

Pardieu ! mon rôle est singulier !

ADELINE.

Je ne puis plus être sa femme...

TOCANDINE.

Pourquoi donc renoncer à lui ?

ADELINE.

Il faut bien renoncer à lui...

Puisque vous avez pris, madame,

Le nom que me doit mon mari.

(Regardant Tocandine qui réfléchit. — Parlé.)

Mon Dieu!... Elle hésite!...

TOCANDINE, parlé.

Non!...

(Achevant l'air.)

Reprenez tous vos droits, madame,

Et le nom de votre mari !

(A ce moment entrent à la fois madame Deltef par la gauche et le Capitaine avec Frédéric par la porte du fond.)

SCÈNE XXI.

M^{me} DELTEF, FRÉDÉRIC et LE CAPITAINE, au fond, TOCANDINE; puis DANDIN.

MADAME DELTEF, Voyant Adeline et Tocandine, à elle-même, en entrant. *

Adeline avec cette folle!...

(Elle va à Adeline.)

ADELINE.

Pardonnez-moi, grand'maman...

LE CAPITAINE, au fond, à Frédéric, lui montrant les personnages en scène.

Sarpejeu ! mon ami, tout le monde sur le pont!...

DANDIN, entrant par la droite et venant près de Tocandine.

Où sont les lacets?...

— Madame Deltef, le Capitaine, Frédéric, Tocandine, Dandin.

TOCANDINE.

Taisez-vous et saluez... (Il salue. — A Frédéric.) Approchez... vous n'êtes pas de trop... au contraire, nous avons besoin de vous.

FRÉDÉRIC, s'avancant.

Que signifie?...

. (Le Capitaine descend à gauche.)

TOCANDINE.*

Cela signifie, monsieur Bijou, que je viens de rendre à mademoiselle un nom qui ne doit appartenir qu'à votre femme. Ce nom d'emprunt n'est plus à moi... (Frédéric baise la main d'Adeline, et passe entre elle et madame Deltet.)** Et, après tout, je n'en suis pas fâchée : je n'en aurais rien fait peut-être... rien de bon !... et je suis sûre que mademoiselle en fera quelque chose d'élevé... Allons, je ne suis plus que Tocandine, comme devant !

DANDIN.

Quel bonheur !

FRÉDÉRIC.

Chère Adeline !... (A madame Deltet.) Madame !... Ah ! Tocandine ! merci !...

TOCANDINE.

Je vous avais promis un cadeau de noce...

LE CAPITAINÉ, à part.

Décidément, elle vaut mieux que sa danse orageuse.

TOCANDINE, à Dandin.

Nous partirons ce soir... Je vous permets d'inscrire votre nom sur mes bagages.

DANDIN, joyeux.

Merci, madame Dandin !

TOCANDINE.

Il n'y a pas de quoi. (Dandin remonte.) Où allez-vous ?...

(Il revient lui prendre le bras.)

LE CAPITAINÉ, à part.

Madame Dandin !... En voilà un qui commence la sottise que l'autre vient de finir !

(Tocandine salue et va pour s'éloigner avec Dandin. — Toute cette scène, à partir du couplet, a été accompagnée par une musique en sourdine à l'orchestre. — Le rideau baisse.)

* Le Capitaine, madame Deltet, Adeline, Frédéric, Tocandine, Dandin.

** Le Capitaine, madame Deltet, Frédéric, Adeline, Tocandine, Dandin.

FIN.

75935